

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



LA COMTESSE MARKIEVICZ REGAGNE LA PRISON APRÈS SA CONDAMNATION

La comtesse Constance Markievicz est vue ici avec la nurse chargée de la surveiller dans l'auto qui la ramena en prison en sortant de la cour martiale. Sa peine de mort a été commuée en travaux forcés à perpétuité.

PRISONNIERS DES ITALIENS : SOLDATS ET ESPIONS



— Prisonniers rassemblés dans un village. — Espions amenés à un état-major —

L'effort des armées italiennes sur leurs différents fronts, continue avec activité, bien que le temps favorable aux opérations ne soit pas encore revenu. Les prisonniers des différentes nationalités de l'empire austro-hongrois sont parfois nombreux. En

voici un groupe, fort disparate, dans un village de l'arrière. Ils attendent là qu'on les transfère dans le sud de l'Italie. Au-dessous, deux espions, qui viennent d'être pris, sont conduits, les yeux bandés, vers l'état-major le plus proche, pour y être interrogés.

LA GUERRE

Mercredi 3 mai. — En Champagne, nous avons provoqué plusieurs explosions dans une batterie allemande (région de Moronvilliers). Une autre batterie au nord de Massiges a subi de graves dégâts.

En Argonne, lutte de mines. A l'ouest de la Meuse, lutte d'artillerie d'Avocourt au Mort-Homme.

A l'est, nous avons enlevé 500 mètres de tranchées et fait 100 prisonniers au sud du fort de Douaumont.

Nous avons abattu un taube au nord de Douaumont.

Les Allemands ont été repoussés par les Belges dans une attaque qu'ils tentaient à l'est de l'Yser.

M. Asquith annonce aux Communes qu'il déposera un projet organisant le service militaire obligatoire pour les hommes mariés.

Jeudi 4 mai. — En Argonne, après un vif bombardement avec des obus lacrymogènes, l'ennemi a tenté une petite attaque sur nos tranchées entre la Harazée et le Four-de-Paris. Il a été repoussé et fortement éprouvé par nos feux.

Bombardement violent du secteur d'Avocourt.

Nos troupes, par un brillant assaut, ont enlevé les positions allemandes au nord-ouest du Mort-Homme. Nous avons fait 100 prisonniers et capturé quatre mitrailleuses.

On signale de graves désordres à Berlin, trois chefs de la révolte irlandaise ont été fusillés. Les cours martiales fonctionnent à Dublin. M. Birrell, secrétaire d'Etat pour l'Irlande, a démissionné.

La Chambre des communes a voté en première lecture le bill sur la conscription pour les hommes mariés.

Vendredi 5 mai. — En Belgique, les tirs de notre artillerie ont bouleversé les organisations ennemies de la Grande-Dunne et provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions.

En Argonne, nous avons canonné les organisations ennemies du bois de Cheppy. Lutte de mines à la Fille-Morte.

Combat à coups de grenades dans le bois d'Avocourt.

Nous avons élargi et consolidé nos gains au Mort-Homme. Une petite attaque allemande sur les tranchées récemment conquises par nous a été arrêtée net par nos tirs de barrage.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, activité intermittente d'artillerie.

Aux Eparges, nous avons fait sauter une mine dont nous organisons l'entonnoir.

A l'est de Saint-Mihiel, une forte reconnaissance ennemie a été repoussée par nous en forêt d'Apremont.

Un zeppelin a coulé en mer du Nord sur la côte de Norvège.

On annonce que les Allemands feraient évacuer Metz par la population civile.

M. Liebknecht a été arrêté à Berlin à la suite des manifestations du 1^{er} mai. Étant mobilisé, il est justiciable des conseils de guerre. Le groupe socialiste au Reichstag demande sa libération.

Un de nos avions a abattu un appareil allemand à Douaumont.

Nos troupes occupent, en Grèce, Florina.

Samedi 6 mai. — Au sud de la Somme, un coup de main tenté par l'ennemi sur nos tranchées de la région de Cheppy a totalement échoué.

A l'ouest de la Meuse, après un violent bombardement, les Allemands ont lancé une forte attaque sur nos positions au nord de la cote 304. L'ennemi, repoussé sur l'ensemble du front, a pris pied dans quelques points de notre tranchée avancée.

Activité intermittente d'artillerie en Woëvre et à l'est de la Meuse.

La Chambre des communes a voté le service obligatoire par 328 voix contre 36.

Un zeppelin qui survolait Salonique a été

abattu par le canons des flottes alliées. Il est tombé en flammes à l'embouchure du Vardar.

Un autre zeppelin a été abattu par une croisière anglaise sur la côte du Sleswig.

Grande activité d'artillerie sur le front belge. Nous avons endommagé les organisations défensives de l'ennemi.

La réponse allemande a été remise à l'Allemagne. Le cabinet de Berlin propose de modifier les règles de sa guerre sous-marine, si l'Amérique obtient de l'Angleterre l'abandon du blocus.

Dimanche 7 mai. — Dans la région de Lassigny, nous avons exécuté, au bois d'Orval, sur une tranchée allemande, un coup de main qui nous a permis de faire des prisonniers et d'infliger des pertes à l'ennemi.

En Champagne (Somme-Py) notre tir a endommagé une batterie allemande.

En Argonne, un coup de main dirigé sur un petit saillant de la ligne ennemie à l'est de la route de Benarville, nous a permis de pénétrer dans les tranchées allemandes; nous avons fait des prisonniers et pris deux mitrailleuses.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement ennemi a atteint une intensité énorme dans le secteur de la cote 304. Nous avons évacué une partie des tranchées de la pente nord, devenues intenables. Nos batteries, ripostant avec énergie, ont enrayé toute avance de l'ennemi.

Une attaque allemande, dirigée à l'ouest et au nord-ouest de la cote 304, a été repoussée à la baïonnette.

Canonnade intense à l'est de la Meuse (Vaux).

La réponse américaine à la note allemande ne sera pas rédigée tout de suite.

On signale un succès belge au Congo.

La presse allemande relate de nouveaux désordres qui ont eu lieu dans l'agglomération berlinoise.

Lundi 8 mai. — Au sud de la Somme, les Allemands, après une intense préparation d'artillerie, ont prononcé une attaque sur nos tranchées, au sud de Lihons. Arrêtée par nos tirs de barrage, l'attaque s'est dispersée avant d'avoir atteint nos fils de fer.

Sur la rive gauche de la Meuse, le bombardement, très violent, qui dure sur la région de la cote 304, a été suivi d'une forte attaque allemande appliquée entre la cote 304 et le Mort-Homme. L'ennemi, après des efforts répétés, a pénétré dans un boyau à l'est de la cote

NOS DEUX CONCOURS DE PHOTOS DE GUERRE

Rappelons à nos lecteurs que NOTRE GRAND CONCOURS DEMEURE ENTIER

en dépit de l'attribution d'un prix supplémentaire de 15,000 francs décerné le 31 mars. Nous donnerons donc, à la fin des hostilités

Un premier prix de 30.000 fr.

Un prix de 5.000 fr. - Un prix de 2.000 fr.
Un prix de 1.000 fr. - Deux prix de 500 fr.
et quatre prix de 250 fr.

EN OUTRE, à la fin de chaque mois, nous continuerons à décerner

Un premier prix de 1.000 fr.

Un prix de 500 fr. et un prix de 250 fr.

AUX MEILLEURES PHOTOS DE GUERRE
QUI NOUS SERONT ENVOYÉES

304. Partout ailleurs, il a été repoussé avec des pertes sérieuses.

Sur la rive droite, après une intense préparation d'artillerie, les Allemands ont prononcé plusieurs attaques sur nos tranchées entre le bois d'Haudromont et le fort de Douaumont. Dans la partie ouest du front attaqué, ils ont pris pied sur une longueur de 500 mètres dans nos éléments de première ligne; ailleurs, leurs assauts ont été brisés.

Au sud de Saint-Mihiel, nous avons repoussé une forte reconnaissance ennemie.

En Lorraine, nous avons surpris une patrouille au sud-est de Nomény.

Au cours d'une bourrasque, plusieurs de nos ballons captifs ont été emportés dans les lignes allemandes.

Lutte d'artillerie sur le front belge.
Canonnade réciproque dans les secteurs anglais.

Mardi 9 mai. — Sur la rive gauche de la Meuse, les combats ont continué avec acharnement dans la région de la cote 304. Les tentatives furieuses de l'ennemi se sont brisées devant notre résistance et n'ont valu aux Allemands que des pertes très élevées. Une vive contre-attaque de notre part a chassé l'ennemi du boyau de la cote 304, où il s'était implanté. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

Sur la rive droite (région sud et bois d'Haudromont) nous avons rejeté les Allemands de la plus grande partie des éléments de première ligne où ils avaient pénétré la veille. Une trentaine de prisonniers, dont deux officiers, sont restés entre nos mains.

En Woëvre, lutte d'artillerie assez active.

Nous canonnons efficacement les campements au sud de Thiaucourt.

Canonnade aussi dans les bois de Rennères et du Jury.

Deux avions allemands ont été abattus près de Verdun, l'un aux environs d'Ornes, l'autre au sud d'Azannes.

Bombardement intense sur le front belge, près de Dixmude.

Le cabinet de Washington délibère toujours sur la note allemande.

Guillaume II a mandé le prince de Bülow au quartier général.

Mercredi 10 mai. — Entre Oise et Aisne, nous avons repoussé un coup de main dirigé sur un de nos ouvrages au sud d'Autrèches.

En Champagne, notre artillerie a exécuté des tirs sur les tranchées et batteries allemandes au nord de Ville-sur-Tourbe et sur les voies de communication de l'ennemi dans la région de Somme-Py.

En Argonne, dans la région de Bolante, nous avons enlevé deux petits postes dont les défenseurs ont été tués, et nous avons occupé en avant de ces postes plusieurs entonnoirs.

Sur la rive gauche de la Meuse, trois tentatives allemandes sur les tranchées de la cote 304 ont été repoussées.

Sur la rive droite du fleuve, nos contre-attaques nous ont permis de chasser l'ennemi de quelques éléments de notre première ligne qu'il tenait encore.

Nos batteries ont pris sous leur feu des convois de ravitaillement et des détachements ennemis sur la route d'Essey à Bayonville.

Lutte d'artillerie sur le front belge.

Les troupes du Congo belge ont à nouveau progressé sur le territoire de l'Afrique orientale allemande.

MM. Viviani et Albert Thomas ont été reçus par le tsar.

Le président Wilson a répondu à la note allemande: il prend acte des promesses du chancelier, mais refuse de traiter la question du blocus britannique avec le cabinet de Berlin.

Le gouvernement américain a décidé de renforcer ses effectifs à la frontière mexicaine.

Les Italiens ont progressé dans le massif de Tofana (Trentin).

SOUS LE BOMBARDEMENT AVANT L'ATTAQUE



— Les grenades à portée de la main, les hommes attendent l'assaut, sous la mitraille —

C'est en toute première ligne, sur un point du front où, sans forcer beaucoup la voix, on pourrait se parler d'une tranchée à l'autre. L'ennemi a fait les préparatifs d'attaque; les nôtres sont prêts à le recevoir. On voit sur le premier instantané les éclate-

tements produits par notre tir de barrage. Les hommes ont leurs grenades toutes prêtes sous la main. Quelques instants plus tard, les marmites ennemies tombent sur nos lignes. Les hommes qui souriaient tout à l'heure ne regardent plus le photographe.

L'ENNEMI S'ÉTABLIT SUR LA LÈVRE D'UN ENTONNOIR



— La mine vient de sauter, les Allemands s'emploient à organiser la lèvre nord —

Ces deux curieuses photographies furent faites en janvier dernier, à l'aube, en Artois. Elles fixent un épisode fréquent de la guerre de positions : l'organisation des "lèvres" d'un entonnoir après l'explosion d'une mine : 1^o les Allemands, se découpant

en ombres chinoises, sortent de leur tranchée pour organiser la lèvre nord de l'entonnoir ; 2^o les mêmes, un peu plus tard, travaillent à la défense d'un petit poste au point le plus avancé de la lèvre, à environ quinze mètres de notre premier ouvrage.

ÉLU A MYTILÈNE, M. VENIZELOS RENTRE EN SCÈNE



Le roi et les ministres assistent à une fête. — M. Venizelos salué par la foule

Aux élections du 8 mai, à Mytilène, M. Venizelos a été élu à une grande majorité. Le même jour on parlait à Athènes de la démission du ministre de la Marine. Sur notre première photo, prise au cours d'une fête religieuse, on voit de gauche à droite :

l'amiral Coundouriotis, ministre de la Marine, le général Yannikitzas, ministre de la Guerre, M. Dragoumis, M. Gounaris et M. Rhallis; devant la tente : le roi. Au-dessous, M. Venizelos, sortant d'une exposition de peinture, est salué par la foule.

ON DÉCORE LE SURVIVANT DE L'“AMIRAL CHARNER”



Le quartier-maître canonier Cariou reçoit la médaille militaire

On n'a pas oublié l'odyssée du quartier-maître Cariou, unique survivant de l'“Amiral-Charner”, croiseur torpillé en Méditerranée le 8 février. 14 hommes, dont Cariou, réussirent à monter sur un radeau, sans vivres ni eau. Un, devenu fou, “partit à

la mer” le 8, trois le 9, quatre le 10, trois le 11, deux autres suivirent. Cariou resta seul deux jours et trois nuits. Un chalutier le recueillit. Entouré de vétérans, il vient de recevoir la médaille militaire et la croix de guerre, à Quimperlé.

CETTE TRANCHÉE TRAGIQUE, CREUSÉE AUX ÉPARGES, T



Symbolique, la baïonnette quadrangulaire du Lebel se dresse au premier plan de c

Avec la Maison du Passeur, l'Yser, Carency, Souchez, Tahure, la Main de Massiges, le Bois-le-Prêtre, les environs de Verdun et quelques autres "cotes" tragiquement célèbres, la crête des Éparges est un des points où la guerre de tranchées a fourni son maximum d'intensité.

Ces jours derniers, en avant de nos lignes une mine faisait explosion. Les nôtres organisèrent l'entonnoir. La nuit venue, ils creusèrent, de ce nouvel ouvrage avancé à notre première ligne, et sans même voir le terrain dans lequel ils travaillaient, un boyau de communication

TÉMOIGNE QUE L'ENNEMI SUBIT LA UN MORTEL ASSAUT



ce tableau de défaite allemande, enfoncée hardiment par la main d'un soldat français

appelé tranchée de précaution. Or, voici ce que, le jour venu, on aperçut dans le fossé sinueux qui bouleversait pour la seconde fois un terrain ravagé par les premiers combats des Éparges, ces combats où les Français avaient culbuté les Allemands dans une charge furieuse.

Des cadavres, des fusils, des bottes, des fourniments ennemis qui surgissent de toutes parts, en masses compactes et, en avant, agrandie par la déformation photographique, immense et symbolique, la baïonnette française, restée fichée là, témoin du succès de nos armes.

ICI, ON CÉLÉBRERA LA MAUVAISE FOI ALLEMANDE



L'étang et le village de Vaux, sous la mitraille, vus de nos premières lignes

Le fort de Vaux était un des principaux objectifs de la bataille pour "Verdun, cœur de la France", selon l'expression du kronprinz. Le 9 mars, les communiqués allemands annonçaient la chute du fort, où jamais, on le sait, l'ennemi ne pénétra. Les

Allemands occupèrent seulement les abords de l'étang et le village d'où ils furent même partiellement rejetés. Voici l'ensemble des points dont les Allemands célébrèrent la prise et qui, devant l'Histoire, ne célébreront que leur mauvaise foi.

LE MORT-HOMME OBJECTIF DE LA RUÉE ALLEMANDE



— Deux aspects de la fameuse position vue de tranchées d'accès transversales —

Depuis le début de mai, les armées du kronprinz ont livré de formidables assauts à nos positions de la cote 304 et du Mort-Homme. Leurs progrès payés de pertes terribles ont été insignifiants et des contre-attaques menées avec habileté et une

grande économie d'hommes nous ont permis d'occuper des positions ennemies au nord-ouest de la cote 295 dite du "Mort-Homme". Le 10 mai nous enlevions encore à cet endroit quelques éléments de tranchées, 62 prisonniers et deux mitrailleuses.

L'AVANCE DE L'ARMÉE RUSSE EN TERRITOIRE PERSAN



La marche sur Ourmiah et l'entrée triomphale dans la ville

Les armées russes ont eu raison des intrigues allemandes menées, en Perse, par le prince Henri de Reuss. La voix éloquente du canon l'a emporté sur la voix des émissaires de Guillaume II. Après avoir pris Kazvin, au début de la campagne, les troupes

russes ont repris Ourmiah, puis Saoudj-Boulagh, dans la province de l'Azerberdjan, près de la frontière turque. Voici : 1^o 2^o et 3^o la marche de l'armée russe sur Ourmiah ; 4^o l'entrée des Russes à Ourmiah, sous un arc de triomphe élevé par les habitants.

LES GRANDES ÉTAPES D'UNE CAMPAGNE DE 7 MOIS

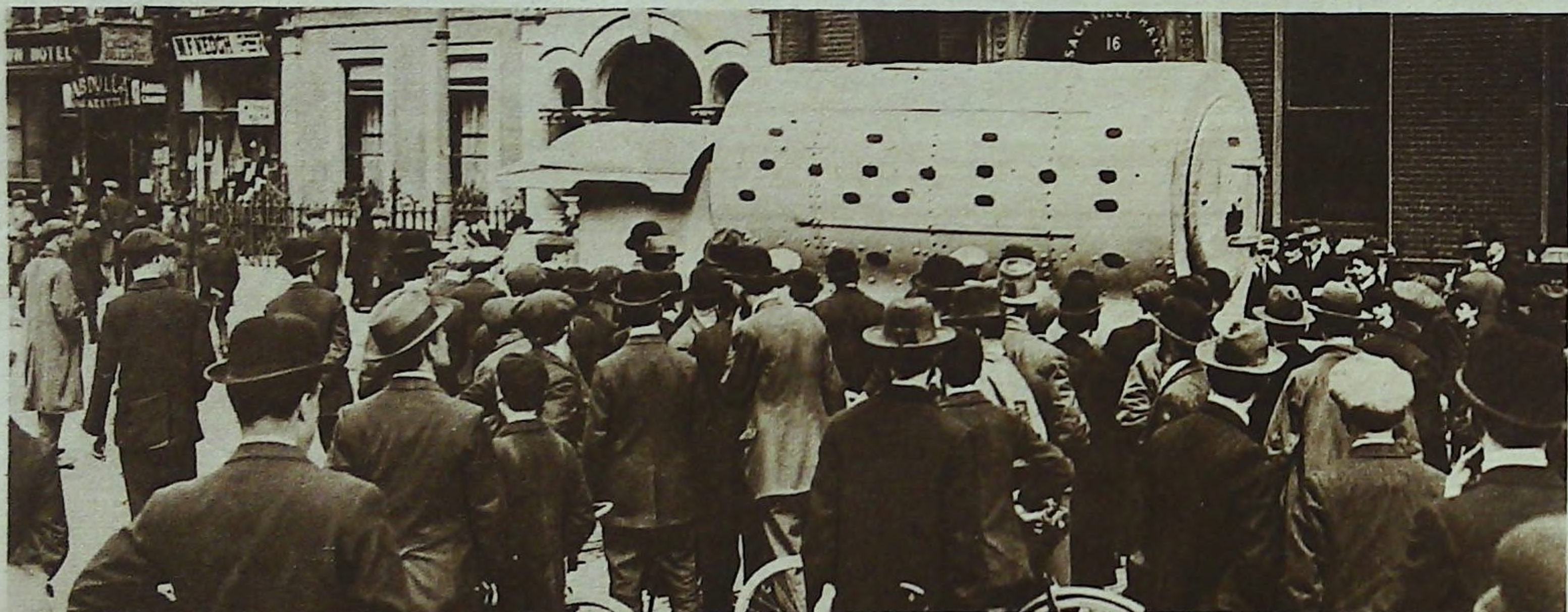


— Les Russes ont combattu Turcs et Kurdes successivement sur tous ces points —

De Diliman à Saoudj-Boulagh, par Ourmiah : 1^o Diliman où, fin mai 1915, tombèrent 3.500 Turcs; 2^o des Turcs à Ourmiah, autour du chef, Osman-Effendi; 3^o Russes au nord d'Ourmiah; 4^o réfugiés chaldéens à Ourmiah; 5^o les Russes à Ourmiah (juin

1915); 6^o le lac au sud d'Ourmiah; 7^o héros russes de la bataille de Saoudj-Boulagh (2 janvier 1916, 10.000 Kurdes prisonniers); 8^o groupe où se trouve la femme du consul russe d'Ourmiah, M^{me} Lora Nikitin, qui suivit l'armée jusqu'à Saoudj-Boulagh.

LA RÉVOLTE DE DUBLIN SÉVÈREMENT RÉPRIMÉE



Les principaux condamnés et quelques-uns des 3.000 prisonniers

1^o Les frères Plunkett, dont l'un s'est marié en prison avant son exécution; 2^o Thomas Mac Donagh, le premier rebelle fusillé; 3^o Mac Dermott, qui signa la fameuse proclamation, fusillé; 4^o Clarke, le "président de la République irlandaise", fusillé;

5^o Pearse, "commandant général de l'armée irlandaise", fusillé; 6^o le major Mac Bride, fusillé; 7^o chaudière montée sur un camion automobile et percée de meurtrières par lesquelles tiraient les soldats; 8^o prisonniers traversant Dublin.

LE P^{CE} ALEXANDRE VISITE SES TROUPES A CORFOU

Le 17 avril, le prince est venu constater la réorganisation complète de son armée

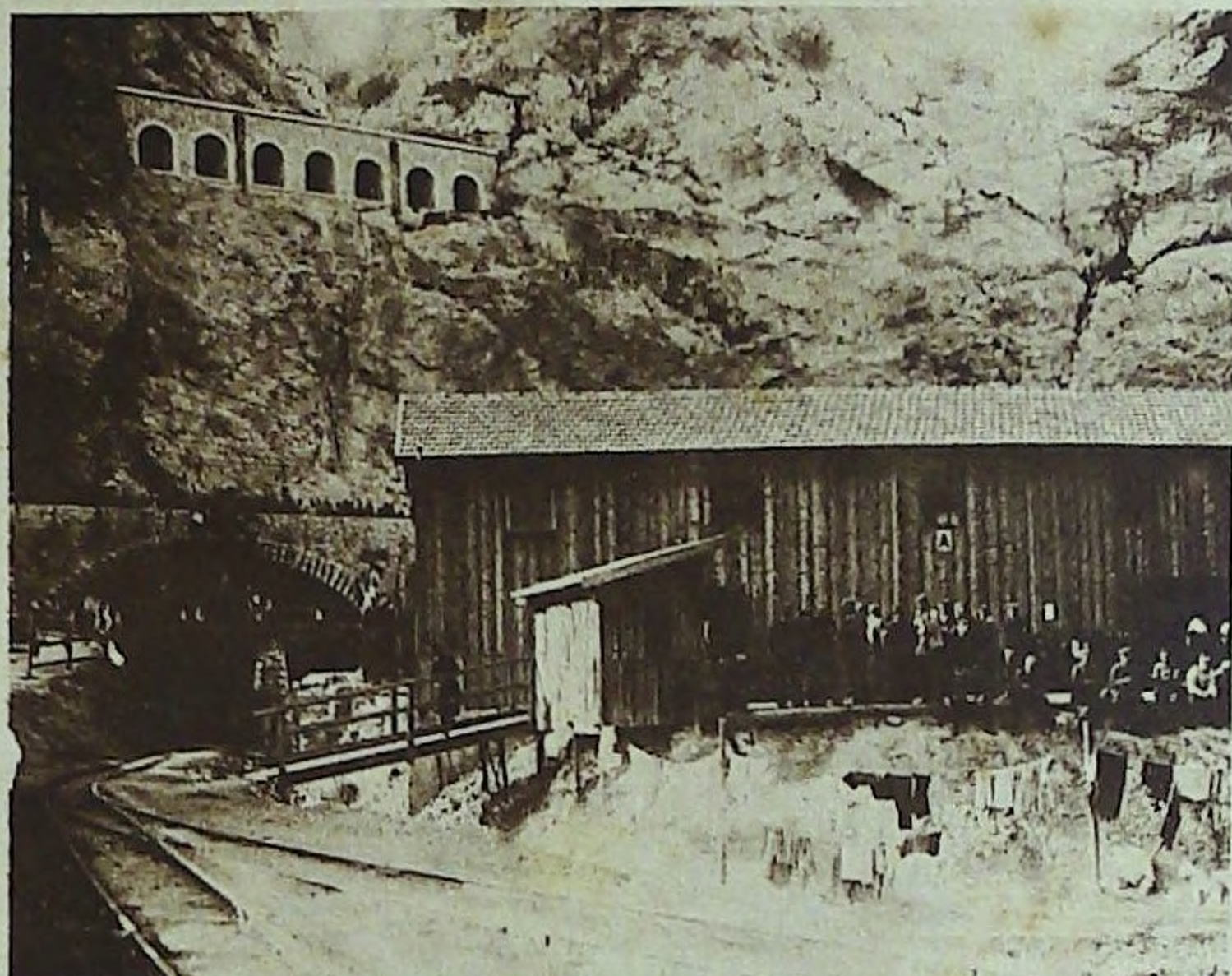
Pour employer les termes mêmes d'un télégramme officiel daté du 5 mai dernier " la réorganisation matérielle et morale de l'armée serbe, concentrée à Corfou, a donné les meilleurs résultats ". Au retour de son voyage chez les Alliés, le prince Alexan-

dre a pu, en passant ses troupes en revue, reconnaître qu'elles avaient retrouvé tout leur " allant " et toute leur gaité. Voici, au cours de cette visite : 1^o le service religieux célébré sous les oliviers ; 2^o le prince, près du drapeau, pendant le défilé.



LE GÉNÉRAL LOCHWITSKY AU G. Q. G. FRANÇAIS

Le général russe Lochwitsky, commandant les troupes russes du camp de Mailly, a assisté à une revue au grand quartier général.



LES PRISONNIERS DEVANT LE TUNNEL DE ROVE

Sur cet instantané pris à la sortie du tunnel à l'Estaque, on voit quelques-uns des Allemands qui travaillent au canal du Rhône.



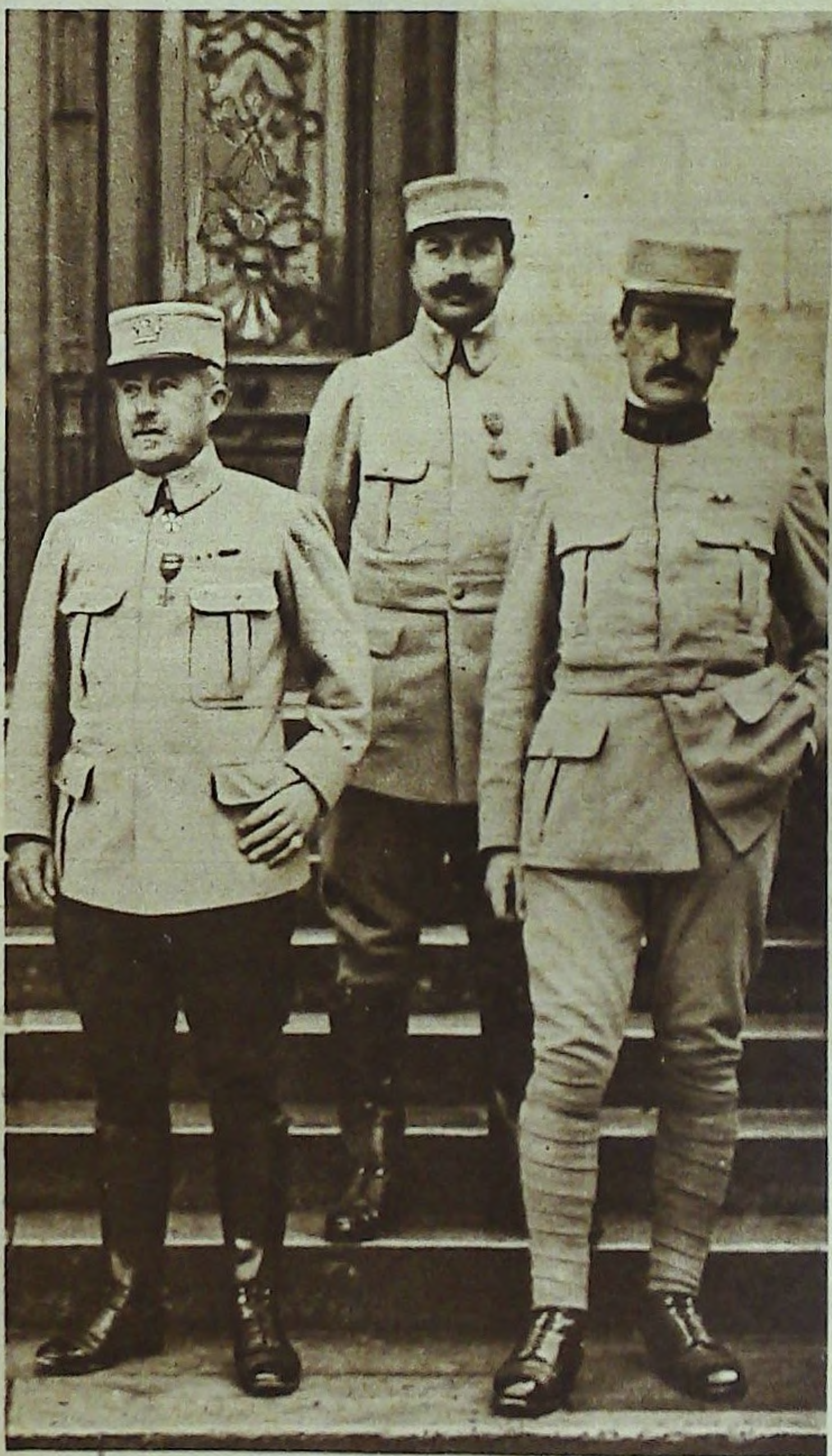
LES CANONNIERS DU "WANDLE" ACCLAMES A LONDRES

L'équipage du charbonnier "Wandle" qui opposa une belle résistance à un sous-marin allemand a été porté en triomphe.



LES COLONIAUX ANGLAIS DÉFILENT A MARSEILLE

Un important contingent d'Australiens, d'Africains du Sud et d'Indous venant d'Egypte, a traversé Marseille se rendant sur le front.



LE G^{ral} NIVELLE, COMMANDANT L'ARMÉE DE VERDUN

Le général Pétain, nommé commandant en chef du groupe des armées du centre, a été remplacé à Verdun par le général Nivelle.

COMITÉ DE PUBLICATION: Ernest Lavisse, de l'Académie française, *Président*; Émile Durkheim, professeur à l'Université de Paris, *Secrétaire*; Max Leclerc, membre de la Chambre de Commerce de Paris, *Trésorier*; Charles Andler, professeur à l'Université de Paris; Joseph Bédier, professeur au Collège de France; Henri Bergson, de l'Académie française; Emile Boutroux, de l'Académie française; Contre-Amiral Dégouy; Ernest Denis, professeur à l'Université de Paris; Jacques Hadamard, de l'Académie des Sciences; Gustave Lanson, professeur à l'Université de Paris; Général Malleterre; Antoine Meillet, professeur au Collège de France; Charles Seignobos, professeur à l'Université de Paris; André Weiss, de l'Académie des Sciences morales et politiques.

Siège du Comité: 103, boulevard Saint-Michel, Paris, V^e.

“Patience, effort
et confiance.”

Nous en venons enfin à la France. Si nous en avons ajourné jusqu'à présent l'étude, c'est qu'il nous sera plus facile ainsi de montrer la part qui lui revient dans l'œuvre commune, et la nature du concours que lui prêtent ses alliés.

I. — LA MAÎTRISE DU TEMPS.

M. Lavisse a fait voir que l'Allemagne ne pouvait réussir qu'à condition de faire vite. La Quadruple-Entente avait un intérêt exactement opposé.

L'Angleterre n'avait pas d'armée continentale; il lui fallait du temps pour en créer une. La Russie avait, et en grand nombre, des soldats instruits; mais des mois lui étaient nécessaires pour les mobiliser et les concentrer. Après l'échec qu'elle subit l'été dernier, elle dut appeler de nouveaux contingents et les organiser. La France elle-même, tout en ayant mis sur pied une magnifique armée, s'aperçut vite qu'il lui manquait bien des choses.

D'autre part, pour assurer l'unité de leur action militaire, diplomatique, économique, il fallait aux Puissances alliées une organisation, souple et complexe, qui, tout en laissant à chacune son autonomie, coordonnât leurs efforts. Mais cette organisation ne pouvait s'improviser. Elle est née, il y a quelque temps, et nous la voyons se développer sous nos yeux.

La Quadruple-Entente avait donc besoin que la guerre durât. Nous ne pouvions vaincre qu'à la condition de disposer du temps; il nous fallait être maîtres de la durée. Or cette maîtrise, nous la possédons.

Nous l'avons conquise à la bataille de la Marne. Jusque-là, tout faisait craindre que le plan de l'État-Major allemand ne se réalisât. L'armée allemande était aux portes de Paris; la guerre se précipitait vers sa solution; le temps nous échappait. Soudain, l'élan de l'ennemi fut arrêté.

La bataille de l'Yser fut un nouvel effort pour brusquer les événements. On sait comment cet effort échoua. Cet échec consolida les résultats obtenus sur la Marne. Dès lors, le commandement allemand n'était plus maître de l'heure.

Quinze mois s'écoulèrent ensuite pendant lesquels il ne fut fait aucune tentative de quelque ampleur. Cette abstention prolongée avait tout l'air d'un renoncement. Mais voici que, après avoir vainement cherché une décision en Russie, puis aux Balkans, l'État-Major allemand est revenu à son plan primitif: comme en novembre 1914, c'est notre front qu'il cherche à percer. Une ruée nouvelle, dont la violence dit la hâte que l'Allemagne a d'en finir, s'est produite contre Verdun. La bataille, qui dure depuis quarante-quatre jours, n'est pas encore terminée. Mais, dès à présent, la maigreur des résultats obtenus par l'ennemi, comparée à l'énormité de ses pertes et à la puissance exceptionnelle des moyens d'action de toute sorte concentrés contre nous, prouve avec éclat combien nos forces défensives se sont accrues.

Aussi le monde rend-il unanimement hommage à l'opiniâtreté de notre résistance.

II. — LES PROGRÈS DE NOTRE PUISSANCE OFFENSIVE.

En même temps, notre puissance offensive est allée en augmentant. Sans doute, nous n'avons pas encore réussi à rompre le front ennemi. MAIS QUAND ON COMPARE ENTRE ELLES NOS OFFENSIVES SUCCESSIVES, ON CONSTATE, D'UNE FOIS A L'AUTRE, UN PROGRÈS MARQUÉ.

Depuis le commencement de cette campagne de siège, trois offensives d'une certaine importance ont été tentées.

Le 16 février 1915, alors que les Allemands faisaient, en Prusse Orientale, un effort considérable, nous attaquâmes au nord de Beauséjour et à l'est de Perthes. Des fractions de la ligne principale allemande tombèrent entre nos mains sur un front de 3 kilomètres. En trois jours, les Allemands firent vingt-cinq contre-attaques; toutes échouèrent. L'ennemi laissait entre nos mains 2 000 prisonniers.

Au mois de mai, les Allemands concentraient leurs troupes contre la Russie. Le commandement français décida une opération de grande envergure qui commença le 9. Dès le premier jour, nos troupes s'emparèrent des défenses allemandes sur un front de 7 kilomètres et sur une profondeur de 3 à 4. Le 12 mai, elles occupaient Carency, faisaient 7 450 prisonniers, prénaient 24 canons, 134 mitrailleuses. Après Carency, Ablain et le plateau de Notre-Dame-de-Lorette étaient emportés d'assaut. Jusqu'au 16 juin, nous étendions sans arrêt nos gains. Les pertes faites par l'ennemi pendant ce temps sont estimées à 80 000 hommes.

Enfin, ce fut l'offensive du 25 septembre dernier. De nouveau, la situation des armées russes nous imposait une énergique intervention. L'attaque se produisit à la fois en Champagne et en Artois. L'armée allemande fut contrainte d'abandonner, sur un front de 25 kilomètres et sur une profondeur de 3 à 4, toute une zone solidement fortifiée. 25 000 prisonniers (non compris ceux que fit l'armée anglaise), 350 officiers, 150 canons, un matériel énorme constituaient les trophées de la victoire. Environ 150 000 hommes étaient mis hors de combat. L'ennemi lui-même était obligé de reconnaître la puissance du coup qui lui avait été porté.

La progression est donc constante.

Parmi les causes diverses qui l'ont déterminée, il n'en est pas de plus importante que le progrès de notre armement.

III. — LES PROGRÈS DE NOTRE ARMEMENT.

L'expérience de la guerre a révélé que la victoire dépend, avant tout, du nombre des canons, mitrailleuses, etc., et de la quantité des munitions. Une production exceptionnellement intensive était donc nécessaire, qu'il fallut organiser de toutes pièces. Les tableaux qu'on va lire donnent une idée des résultats obtenus. La production au début de la guerre y étant représentée par le nombre 100, les autres chiffres indiquent ce qu'elle est devenue aux périodes suivantes.

Production quotidienne de	En août 1914.	Au 15 mai 1915.	Fin décembre 1915
Mitrailleuses	100	2 300	6 300
Fusils	100 (en déc. 14)	3 100	17 900
Canons de 75.....	100	1 100	1 900
Explosifs.....	100	700	1 770
Obus de 75.....	100	1 400	2 900
Obus de calibres supérieurs.....	100	850	3 500

Nombre de pièces existant aux armées.

Canons lourds.....	100		2 300
Canons de tranchées.....		100 (1 ^{er} juillet 15)	160

Ainsi, là surtout où elle était très faible au début, la production est devenue 17 fois, 63 fois, 179 fois plus intense. Pendant longtemps, elle a été ralentie par des difficultés de toute sorte : manque de personnel, manque ou insuffisance de matières premières et de charbon, usines à créer ou à organiser, etc. Aujourd'hui, la mise en train est terminée; la machine est debout et fonctionne avec une activité qui va en croissant. Et cependant, il s'en faut qu'elle ait atteint son maximum de rendement.

IV. — LA SITUATION FINANCIÈRE DE LA FRANCE COMPARÉE A CELLE DE L'ALLEMAGNE.

Pour soutenir une guerre aussi longue et aussi coûteuse, il faut de l'argent. Celui-là résistera le plus longtemps dont la puissance financière est le plus capable de durer.

Il n'y a que deux moyens pour les États de se procurer les ressources nécessaires pour poursuivre la guerre : ou ils émettent du papier-monnaie à cours forcé ou ils empruntent.

Émission de papier-monnaie. — Pour que le papier-monnaie ne tombe pas au rang d'assignat, il faut qu'il soit garanti par de l'or. Il ne garde sa valeur que si la provision d'or est suffisante.

Sous ce rapport, la situation de l'Allemagne était très favorable au début de la guerre. D'une part, la confiance qu'inspiraient ses victoires d'août 1914, en lui permettant de recourir immédiatement à l'emprunt, la dispensa d'émettre une trop grande quantité de papier-monnaie. De plus, elle battit, dès le premier jour, le rappel de l'or détenu par les particuliers; ce qui donna plus de valeur à ses billets. C'est ainsi que, au 30 avril 1915, le total des papiers-monnaie de toute sorte émis par elle (billets de la Banque d'Empire et bons des caisses de prêt qui sont, sous un autre nom, de véritables billets de banque), ne dépassait pas 7 milliards de marks; comme l'encaisse-or était de 2 milliards 369 millions, la couverture-or représentait 34 p. 100 de leur valeur. Au même moment, la Banque de France n'avait pas une couverture très supérieure, 35 p. 100.

Mais, la guerre se prolongeant, l'Allemagne dut émettre plus de papier-monnaie. D'autre part, à partir de mai, le rappel de l'or ne ramena plus que des sommes insignifiantes (57 millions de marks en sept mois). Aussi, au 7 décembre, la couverture-or n'était-elle plus que de 31 p. 100.

En France, l'évolution s'est faite en sens inverse. Le rappel de l'or n'a commencé que vers le mois de juin, et il fut très efficace : au 23 décembre, l'encaisse-or de la Banque était de plus de 5 milliards. En même temps, le produit croissant des emprunts permit de maintenir la circulation des billets à 13 milliards 200 millions. Aussi la proportion couverte est-elle actuellement de 38, et même de 39 p. 100, si l'on tient compte de l'encaisse-argent (qui est pratiquement nulle en Allemagne). La supériorité de la France, qui était minime à l'origine, est donc allée en croissant.

Et cet écart entre les deux pays ne peut que grandir encore. Les dépenses de l'Allemagne augmentent plus que les nôtres, parce qu'elle est obligée de soutenir pécuniairement ses alliés : Autriche, Turquie, Bulgarie. Il lui faudra donc émettre toujours plus de papier-monnaie. Mais, en même temps, elle

est obligée de continuer à exporter de l'or pour payer ses achats à l'étranger. Et cependant les réserves de métal jaune qui peuvent encore exister en Allemagne dans les cassettes privées ne sauraient dépasser, à l'heure présente, un milliard ou un milliard et demi; et encore ne peuvent-elles que très difficilement être extraites de leurs cachettes.

Chez nous, au contraire, elles sont au moins du double. Les versements à la Banque de France peuvent donc accroître, dans des proportions notables, notre puissance financière. C'est dire qu'ils restent indispensables. Mais on peut être assuré que, si l'on adresse un nouvel appel aux thésauriseurs obstinés, ils feront leur devoir.

Les emprunts. — Sur ce point encore, la France prend de plus en plus l'avantage.

1^o L'Allemagne a déjà recouru quatre fois à l'emprunt : LA DETTE PERPÉTUELLE DE L'EMPIRE A AUGMENTÉ DE 60 MILLIARDS. La France a été plus prudente. Nos bons de la Défense nationale ne sont pas de véritables emprunts. Puisqu'ils sont remboursables tous les trois, six ou douze mois, ils ne s'adressent pas à l'épargne proprement dite, c'est-à-dire aux économies accumulées pour être définitivement capitalisées, mais aux fonds de roulement des particuliers. L'épargne véritable n'a été mise à contribution que pour une douzaine de milliards : 6 milliards d'argent frais produits par le dernier emprunt, 2 de bons à court terme transformés en rentes perpétuelles, 4 d'obligations de la Défense nationale. On est donc fondé à croire que, grâce à ces ménagements, l'épargne française garde des réserves importantes, toutes prêtes à s'offrir à un nouvel appel. L'Allemagne a, au contraire, drainé les siennes à mesure qu'elles se formaient.

2^o Une autre source pour les emprunts futurs est représentée par les valeurs mobilières étrangères qui peuvent être actuellement réalisées dans des conditions avantageuses. Or, nous en avons un stock certainement plus élevé que l'Allemagne, et beaucoup moins entamé; car l'Allemagne a, depuis longtemps, commencé à vendre les siennes. On peut estimer à 15 ou 20 milliards la réserve que nous possédons à ce titre.

3^o L'expérience a prouvé que le grand marché pour les emprunts extérieurs, celui de New-York, nous est ouvert.

4^o Enfin, on a vu dans notre « Lettre » n^o 8, quel puissant appui financier la France peut trouver en Angleterre. Ce n'est ni en Turquie, ni en Bulgarie, ni en Autriche que l'Allemagne trouvera des ressources.

CONCLUSION.

En résumé, notre force offensive, notre force défensive, notre industrie de guerre sont en progrès. Ce progrès continue sans arrêt et nous avons les ressources financières nécessaires pour le soutenir et l'accélérer encore dans l'avenir.

Notre devoir est donc tout tracé. Il nous faut poursuivre inlassablement notre effort jusqu'à ce que nous ayons réussi à mettre en œuvre toutes les forces disponibles que nous avons encore à l'état latent.

Il est vrai que, comme le montant de nos pertes n'est pas connu, nous n'avons pu comparer l'usure de nos effectifs avec celle des Allemands. Mais, admettons que nous nous usions aussi vite qu'eux. Nous avons vu que les armées nouvelles que lève l'Angleterre viennent progressivement combler nos vides et au delà. Nous savons, d'autre part, que la Russie a, dans son énorme réservoir d'hommes, de quoi renouveler presque indéfiniment ses forces; que l'Italie elle-même dispose de réserves considérables. La Quadruple-Entente est donc assurée de maintenir longtemps encore ses effectifs dans leur état actuel, tandis que l'Allemagne se rapproche de plus en plus d'une limite à partir de laquelle elle ne pourra plus que reculer.

Telle est la conclusion qui se dégage de la série des études qui précèdent.

5 Avril 1916.

ÉMILE DURKHEIM.